

pieds par l'eau du torrent. Elle soupira profondément lorsque son ami lui annonça son départ pour le lendemain et parla avec tristesse de l'incertitude du retour. A la pensée des dangers, de la mort qui pouvait les désunir, leurs mains se rencontrèrent et frissonnèrent l'une dans l'autre.

— Si vous mourez, Pierre, dit la jeune fille, je resterai votre veuve, je vous le jure ; mais vous vivrez, n'est-ce pas ? Promettez-moi d'être prudent, de ne pas vous exposer. Il n'y a guère d'espérance que nous puissions nous marier d'ici longtemps ; mon père est toujours bien venu contre cette union. Mais tôt ou tard je serai ma maîtresse, et que je vous retrouve tel que vous êtes aujourd'hui, alors nous pourrions être heureux !

Kerguelen, transporté, s'approcha vivement pour serrer sur son cœur celle qui lui consacrait son existence avec tant de dévouement et de simplicité. L'obscurité augmentait rapidement et jetait un voile mystérieux sur le feuillage qu'étoilaient çà et là les mouches à feu de leurs verdâtres étincelles. Soudain la lune se leva derrière la frange noire des palmiers et regarda curieusement au fond du ravin, comme pour épier les adieux des amants.

Céline se leva, et sa robe flottante, sa pâle figure levée au ciel où ruisselait la lumière, lui donnaient l'air d'une druidesse inspirée.

Ils se promenèrent ensemble au bord du bassin, elle suspendue à son bras, humectant leurs joues brûlantes à la poussière humide du torrent. Invitée par le calme de la nuit, Céline, évoquant les premiers souvenirs de ses amours, chanta alors d'une voix pure et timbrée cet air touchant, chéri des créoles, que Kerguelen se plaisait à répéter durant les veilles de la traversée.

Cher z'ami moi to qu'allé parti,

To qu'allé parti pour Sainte-Alousie !... etc,

Quand elle finit le second couplet, ils pleuraient tous deux ; elle tendit la main à Kerguelen ; il fallait partir, l'heure depuis longtemps était écoulée, et les deux amants, les doigts entrelacés, se dirigèrent vers le sentier. Le mas-sif des bambous interceptait les rayons de la lune, et jetait sur les halliers une obscurité profonde ; de temps en temps la brise, en y passant, leur faisait rendre des plaintes et un aigre cliquetis. Le jeune marin marchait le premier, il tendait la main vers Céline pour l'aider à avancer ; au moment où elle s'y appuyait pour franchir un

amas de branchages desséchés, elle poussa un cri perçant et chancela ; elle serait même tombée en arrière, si Kerguelen ne l'avait retenue avec force. Comme il s'élançait vers elle, quelque chose d'énorme et de rampant glissa rapidement entre ses jambes et faillit le faire tomber ; il reçut entre ses bras Céline à moitié morte, qui lui dit d'une voix éteinte :

— Je suis piquée... Un serpent !

La mulâtresse qui suivait Mlle. de Pree, se mit aussitôt à pousser des cris de désespoir qui remplirent les environs. Épouvanté, ne sachant que résoudre, Kerguelen voulut lui imposer silence, mais elle l'apostropha violemment en l'accusant d'être la cause du malheur de sa pauvre maîtresse ; Céline, glacée d'effroi et de douleur, se laissait aller sur l'épaule de son ami, et ne pouvait faire un pas. Les secours étaient tous éloignés, et cependant il n'y avait pas un moment à perdre. L'action du venin est si foudroyante que quelques minutes d'irrésolution pouvaient tuer l'ange qui reposait sur son sein. Le jeune homme l'enleva sans balancer, et se mit à gravir précipitamment la pente escarpée du ravin. Les hautes herbes, les halliers touffus, les branches jetées en travers du sentier, arrêtaient à chaque pas sa marche ; mais une exaltation désespérée soutenait son courage et redoublait sa force. Dès qu'il eut atteint le haut de la falaise, il se mit à courir devant lui, au hasard, tant la douleur égarait ses sens ; enfin l'épuisement et les cris de Zaza l'obligèrent à s'arrêter, et il s'assit sur un tronc renversé au bord du chemin, en serrant étroitement son trésor contre son cœur.

— Vous allez vous tuer, mon ami lui dit Céline d'une voix altérée, mettez-moi à terre, je vais essayer de marcher.

— Non, non, prends garde, s'écria le jeune homme en promenant un œil égaré sur les fougères qui croissaient à l'entour, il y a encore des serpents ici, peut-être celui-là nous poursuit-il encore ! Et il la saisit pour s'enfuir de nouveau.

Mlle. de Pree résista et essaya de faire quelques pas ; mais soit terreur, soit faiblesse, elle ne put continuer et se laissa tomber de nouveau sur l'épaule de Kerguelen en versant un déluge de larmes. En ce moment la mulâtresse les rejoignit et leur indiqua dans le voisinage la case d'un vieux nègre où il serait facile de